

Le budget

Ils disent aussi que nous devrions empêcher la concurrence étrangère. S'ils se rendaient compte de la situation dans laquelle nous nous trouvons, à savoir que nous dépendons davantage du commerce extérieur que n'importe quel autre pays industrialisé du monde, ils comprendraient combien sont ridicules certaines de leurs propositions.

Je laisse à mes collègues le soin de parler davantage des détails et des aspects positifs du budget. Je voudrais seulement examiner certains exemples des méthodes utilisées par nos prédécesseurs en pareilles circonstances, et ce qui en a résulté.

Comme vous le savez, j'étais précédemment ministre des Sciences. Quand j'ai pris en charge ce portefeuille en 1985, j'ai été confronté aux soi-disant CIRIS, les crédits d'impôt pour la recherche scientifique. En 18 mois, ils nous ont coûté 2,5 milliards de dollars parce que tout le monde convenait que le pays devait se lancer dans la recherche et encourager les activités scientifiques pour sortir du cercle vicieux et devenir compétitif à l'échelle internationale. Qu'est-ce que cela coûte? Cela se résume à offrir aux gens 120 p. 100 de crédits d'impôt pour tout investissement dans des activités scientifiques. S'il faut pour cela construire un édifice ou quoi que ce soit, allons-y, n'hésitons pas. C'est ce qu'ils ont fait, et le pays, les scientifiques et les gens ont répondu à l'appel.

Finalement 18 mois plus tard, très peu de travaux scientifiques avaient été entrepris. Il y avait eu très peu de recherche, beaucoup de dépenses frivoles et de nombreux recours aux crédits d'impôt. Cela a coûté au trésor la somme de 2,5 milliards de dollars.

M. Nowlan: C'est pour ça qu'ils ont remporté les élections.

M. Oberle: C'est pour ça qu'ils ont gagné les élections, comme le souligne mon collègue de la Nouvelle-Écosse.

Il y a eu ensuite les projets de construction en régime accéléré. J'en ai hérité d'un à Winnipeg. Il s'agissait d'un centre scientifique rural. Comme il était peint en rose, on l'avait surnommé l'«éléphant rose». C'était un centre magnifique, de première classe. Les architectes auraient dû se voir décerner un prix international. Il y avait à l'intérieur de l'édifice un escalier d'acier en colimaçon dont le prix aurait à coup sûr suffi à produire deux cures au cancer si les fonds avaient été consacrés à la recherche. Il y avait un ascenseur juste à côté, mais c'était l'escalier en colimaçon qui faisait la principale attraction de cet édifice situé en plein centre-ville de Winnipeg.

Jamais travaux de recherche n'y furent conduits. C'était juste un édifice, et j'avais alors pour tâche d'inciter les gens du secteur privé à venir s'y installer, à faire usage de l'édifice. On a fini, avec un petit effort, à lui trouver une utilité maintenant.

• (1550)

On a eu ensuite les IRLM. Nous nous souvenons tous des fameux IRLM bien sûr. Il se trouve encore aujourd'hui des gens qui avaient investi dans ces IRLM. Je connais même un médecin qui, en fin de carrière, vers l'âge de 55 ou 60 ans, avait investi tout son argent dans le Programme IRLM du gouvernement libéral. Il n'a pas fini d'en payer la note. Il vit littéralement de sa maigre pension de vieillesse, car il a investi en vain le fruit du labeur de toute une vie. Chacun d'entre nous connaît quelqu'un qui s'est fait avoir par le Programme IRLM. On nous a dit qu'on allait stimuler le secteur du logement et relancer l'industrie du logement, créer de l'emploi et nous rendre compétitifs.

Comme vous le savez, monsieur le Président, il y a eu ensuite le programme de prêts hypothécaires à l'habitation qui était censé aider tout le pauvre monde à s'acheter une maison. Les députés savent certainement comment cela fonctionnait. Les versements étaient minimes. On pouvait emménager dans une maison neuve pour aussi peu que 300 \$ par mois. La somme qui manquait pour combler l'écart entre ces 300 \$ et les 700 \$ qu'il en coûtait réellement était rajoutée au bout du compte au montant de l'hypothèque.

Cinq ans plus tard, les gens cherchaient désespérément à se débarrasser de leur maison. Cet exode massif s'explique par le fait qu'ils auraient pu s'en faire construire une toute neuve pour 10 000 \$ de moins cinq ou dix ans après avoir acheté celle-là. Voilà en quoi consistait ce programme.

Voilà le genre de mesure que les libéraux nous présentent d'adopter en ce moment.

Ils voudraient aussi améliorer l'infrastructure municipale. Nous en avons tous entendu parler. Laissez-moi vous conter l'histoire des cités rivales version canadienne. Le seul critère qui présidait à la détermination de leur taille était le fait que l'une voulait être plus grosse que l'autre. Les deux villes en question sont Montréal et Toronto.

Je représente les villes de Prince Georges et de Chetwynd et il m'arrive de parler avec les députés qui représentent des villes comme Chicoutimi et de plus petites localités canadiennes.

Pour en revenir à mon histoire, il fallait aussi qu'une ville ait un stade olympique plus gros que celui de l'autre et que les contribuables canadiens vous tirent d'embarras de temps en temps. Aujourd'hui, ces deux villes veulent que mes électeurs, les gens de Prince Georges, Chetwynd, Hudson's Hope et Pouce Coupe, ainsi que ceux de Chicoutimi, paient leurs services d'aqueduc et d'égout, eux qui ont déjà payé les leurs, mais la réponse est: «Non,